

## Anexo IV

### Entrevista a Véronique Michel, responsável do sector Público Jovem

#### Centro Cultural de Liège « Les Chiroux »

03 de Dezembro de 2015

#### 1. Pourquoi Babillage/pourquoi un festival pour les tous petits ?

Je vais remonter à un moment où aucune de l'équipe actuelle jeune public n'était là, puisque ça a démarré... Nous on est là depuis 10 ans, donc il y a eu une ou deux éditions avant qu'on ne soit là, et en fait ça a démarré un an après le festival « Pépites » (qui ne s'appelait pas comme ça à l'époque), qui a ouvert un peu la voie sur Charleroi avec le Théâtre de la Guimbarde. Leur premier festival intitulé « L'art et les tous petits » à l'époque a vu le jour il y a 13 ans je pense, donc 1 an avant Babillage. La personne qui s'occupait du Jeune Public à l'époque a été intéressée par la proposition et a fait quelque chose – pas vraiment un festival parce que c'était beaucoup plus confidentiel, les journées de formation n'avaient rien à voir avec ce qu'on fait ici mais l'initiation et le nom ce n'est pas nous qui l'avons trouvés, pas l'équipe actuelle. Voilà, ça c'est un peu la prémisse... Et donc quand l'équipe ici a pris la main sur le secteur Jeune Public, et bien on a commencé à développer dans la programmation les journées de formation et tout ce qui a autour (OZ'ARTS, les projets avec les maternelles, les hautes écoles, etc.), qui n'existaient pas. Donc ça c'est vraiment l'équipe jeune public d'aujourd'hui qui a initié, au fur et à mesure, tout ce qui se fait à présent. Nous on l'a repris, comme j'ai dit, parce que, d'une part ça préexistait et aussi parce qu'on y a trouvé un intérêt. Si on l'a développé c'est effectivement parce que là on a senti que, pour nous, ça avait vraiment beaucoup de sens. Ça avait du sens en familial d'amener l'art auprès des familles, un contact artistique, que ce soit la musique, que ce soit le théâtre, le livre, par les expos... Donc amener les différentes formes d'art dès le plus jeune âge aux enfants et si possible avec les familles dans cette idée de vivre ensemble cette rencontre, cette découverte. Et puis alors tout ce qu'on a développé avec les classes de maternelle, dans ce concept de nouveau d'amener l'artiste et l'art dans les classes et travailler avec les enseignants de maternelle sur un projet qui dure au moins deux ans pour leur permettre d'intégrer ce processus et pour qu'ils puissent éventuellement continuer dans leurs classes à travailler avec les disciplines artistiques

qu'ils découvrent en même temps que les enfants ; et pour former les futurs enseignants, puisqu'on avait ce contact privilégié avec Elizabeth Henry [Maître-assistante en Initiation aux Arts et à la Culture dans la Catégorie pédagogique de la Haute Ecole de la Ville de Liège], avec son feu sacré et cet envie de travailler. Sur le temps on voit vraiment que c'était une bonne idée et que ça a tout son sens et que ça prend seulement aujourd'hui tout doucement ça place dans la tête des autres enseignants, de la direction de la Haute École Jonfosse et, par voix de conséquence, ça a un crédit auprès des élèves qui n'avait pas au début quand on a commencé, notamment pour la danse. C'était très très difficile d'avoir des élèves qui s'inscrivaient à l'atelier danse et aujourd'hui on voit que ça leur intéresse rapidement. Donc il y a vraiment une grosse évolution.

## **2. Pendant l'organisation d'une édition, quelles sont les priorités ?**

On se repartit le travail, comme tu as vu. Moi je suis beaucoup plus sur la recherche de la programmation tout public : les spectacles, comment les organiser, comment les enchaîner, montage, démontage, chercher une diversité dans les tranches d'âges et dans les propositions. Angélique, elle est sur la construction des journées de formation, même si tout ça se remet chaque fois sur la table entre toute les quatre maintenant. Mais donc on se repartit les choses en fonction de l'expo aussi, quel sera l'illustrateur, qui est choisi par un comité beaucoup plus large (la Bibliothèque Infantile, la Bibliothèque Centrale, les Arts Plastiques, la CCR et le Jeune Public) ; et en fonction de l'illustrateur il y a des choses qui se mettent en place ou pas. Quelques fois on a l'illustrateur lui-même qui intervient dans les classes – ce sera le cas dans deux ans. Tout ça est une question de paramètres et une édition n'est pas l'autre. Il y a le paramètre de l'expo, le paramètre des spectacles en tout public sur ce qu'on trouve sur le marché et sur ce qu'on peut faire ou pas par rapport à l'espace, d'un point de vue technique et aussi financièrement, la recherche d'artistes internationaux (cette année on a eu des français et des allemands)... Et donc c'est chaque fois mettre tous ces aspects là et puis choisir avec quels spectacles on va travailler, avec le projet OZ'ARTS et l'idée quand même que la danse pour nous est un fil conducteur important qu'on a envie de retrouver à chaque fois et qu'on développe depuis longtemps. Donc la danse est aussi un paramètre important... et puis comment faire évoluer les projets

avec les hautes écoles ? Chaque fois on se sert de l'évaluation de l'année précédente pour éventuellement modifier, réorienter, affiner notre manière de travailler... Ce n'est jamais figé. C'est ça qui est bien aussi.

### **3. Pourquoi mettre l'axe sur la littérature et la danse ?**

La littérature c'est l'idée de l'illustrateur jeunesse. Je dirais que c'est aussi fort le jeune public qui a développé ça. Il y avait eu une première exposition d'illustrateur jeunesse avant que je n'arrive, dans « Noël au Théâtre », avec un panel de différents illustrateurs. Donc on est reparti là dessus - mais les premières éditions avec un illustrateur et tout le projet autour c'est vraiment le Jeune Public qui l'a initié. Mais ça n'avait pas la qualité, l'interactivité du travail que Gilles [Dewalque] a mis en place par après. Les premières étaient plus traditionnelles, on avait quelque chose de plus classique en termes d'œuvres mises au mur avec quelques éléments... mais on a fait directement les liens quand même avec les classes, les projets OZ'ARTS, puisqu'ils [les illustrateurs] étaient participatifs et c'était des liégeois. Je dirais qu'on a vraiment enclenché toute cette dynamique entre « Babillage » et les expos. On a créé les expos et à l'époque on a revendu nos expositions à la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui les a fait circuler par ailleurs après. Et puis Gilles est arrivé avec toutes ses compétences et là les Arts Plastiques se sont plus emparées du sujet illustrateur jeunesse. Ce n'était pas trop leur truc au début mais Gilles en a fait quelque chose de tellement chouette que c'est devenu vraiment une collaboration Arts Plastiques et là nous on a lâché cet aspect là. Mais ça reste quand même, comme tu dis bien, dans les deux piliers sur lesquels Babillage vient s'appuyer.

### **4. Quels sont les plus grands problèmes/obstacles que vous rencontrez dans l'organisation d'un évènement tel pour les tous petits ? Est-ce facile de trouver des artistes et des spectacles (intéressants) adaptés aux tous petits ?**

Euh... Facile... Je dirais : il y en a beaucoup plus qu'avant. Il n'y a pas mal de compagnies qui s'y essaient, parfois de manière un peu légère je dirais, dans le sens où ça donne le sentiment que « c'est pour les petits, c'est facile ». Alors que pas du tout. Je pense que vraiment pas du tout, c'est presque plus compliqué... Donc voilà, il y

en a beaucoup qui en font, ce n'est pas toujours heureux. À Huy <sup>1</sup> par exemple il y a beaucoup qui viennent avec des spectacles pour les tous petits et quelques fois, de mon point de vue, ce n'est vraiment pas bon, donc, on ne programme pas. On a quand même cette exigence de qualité. Ce n'est pas parce qu'ils sont sélectionnés à Huy que je suis (ou qu'on est) d'accord avec la sélection qui a été faite ; on fait une sélection dans la sélection. On essaye de trouver des choses ou de soutenir des projets avec des petits. Le marché n'est pas énorme ou alors si on peut aller sur la France ou ailleurs en chercher, mais les moyens financiers font défaut parce qu'on a quand même zéro centimes pour faire ce festival. On doit se débrouiller pour payer les artistes et faire venir les spectacles en gardant des prix pour les familles qui sont accessibles et qui sont les mêmes. Et par exemple sur « À Batons Batus » [de Flandres], « Nero » [de Alemanha] et « En Plein Dans L'œil » [de França] on est dans le rouge, c'est évident. Mais je n'ai pas un budget pour le festival, donc il faut que sur toute l'année on revienne à l'équilibre. Avec le changement de Ministre Pour la Petite Enfance, on a perdu le peu de subvention qu'on avait, donc ce ne sera pas plus simple cette année [rires]. Ce n'est pas facile.

##### **5. Quels sont les retours des parents/adultes ?**

Bon, je ne les ai pas parce que je ne les ai quand même pas interrogés personnellement, mais tout ce qu'on peut voir c'est que sur « Babillage » cette année, à part « En Plein dans L'œil » à 18h, tous les spectacles étaient complets et on a même refusé. Il y a un public vraiment très à l'écoute pour les spectacles pour les petits, et plus c'est pour les tous petits plus ça se remplit. Pour « À Bâtons Battus » il y a eu une grosse demande, par exemple, c'était celui pour les 8 mois. C'est sûr que là le public est très friand, attend la sortie de Babillage – même si on pourrait se dire que c'est toujours à recommencer, puisqu'on arrive avec des tous petits qui ne nous connaissent pas forcément, sauf si c'est un nouvel enfant dans la famille. Mais le bouche-à-oreille circule beaucoup, les gens sont en attente de nos propositions... et surtout ce qui a de chouette c'est qu'on voit sur la durée (là maintenant ça fait une équipe qui tient depuis 10 ans) c'est qu'ils continuent. Le lien au centre culturel s'amorce avec Babillage et ils continuent à venir, quand ils arrivent ils viennent faire la

---

<sup>1</sup> « Rencontres Théâtre Jeune Public », festival anual de teatro para crianças na cidade de Huy.

bise, on connaît les enfants depuis qu'ils sont tous petits... [rires]. Dans le premier spectacle de la saison il y a eu un petit qui est venu me trouver, qui était tout content de me revoir et moi je ne me rappelais pas [rires] et la maman dit « c'est la première fois qu'il revient cette saison et donc il est content de vous revoir »... Donc il y a des choses qui se mettent en place et qui nous échappent, quoi. C'est mignon, c'est chouette, il y a quelque chose dans le lien au public qui se crée, qui est très familial, qui est très intimiste quelque part, avec toute une série de familles ; un peu comme si ils faisaient partie de la maison.

**6. Dans ton expérience après ces 12 ans d'éditions, qu'est-ce que les enfants gagnent avec ce type d'initiatives ?**

En tout cas, notre objectif c'est de leur proposer un lien différent avec l'artistique. Ils ont peut-être un lien avec le cinéma, sur certains films peut-être intéressants, mais c'est quand même beaucoup la télé, beaucoup les grosses séries, tout ce qui va autour des films... et donc c'est une consommation d'industrie culturelle qui ne nous va pas à nous, contre laquelle on lute quelque part, et on veut faire d'autres propositions dans un rapport à l'art autre, par rapport à l'art direct, entre les personnes et pas entre un écran et un public qui se lève, qui mange, qui parle ; donc, un rapport à l'art vivant. C'est une autre ouverture, même aux livres, et une autre manière d'approcher l'art que ce que la plupart du public a l'habitude d'avoir. Moi je ne dirai pas que c'est de l'art, la plupart des choses qui sont consommées à la télé. C'est de l'industrie culturelle et on a envie d'autre chose. Et on a surtout envie que, en tout cas pour le jeune public, ce qui traverse notre travail soit des propositions audacieuses, pas consensuelles. Donc, amener les gens, petit à petit, à découvrir des choses pour lesquelles en dehors du lien avec nous ils n'auraient peut-être pas fait le pas. Ce lien avec nous s'établit, la confiance est là, et donc ils font le pas parce qu'ils se disent « si les Chiroux proposent, c'est que c'est intéressant », d'une manière ou d'une autre. Une chose que l'on observe c'est qu'on a un public qui nous suit et qu'on peut se permettre de faire des propositions comme par exemple « Nero » - toi-même tu as été un peu surprise par la proposition mais ce n'est pas un spectacle, c'est une performance. C'était étonnant, ce n'était pas consensuel ; bien sur, on peut faire des remarques, on peut ne pas être

totallement satisfait mais, hop, on les a amené dans un autre univers, une autre découverte sensorielle. Moi j'ai eu beaucoup de retours de public intéressé à avoir vécu ce moment là avec leurs enfants. On peut, nous, amener des choses qui ne sont pas forcément amenées dans beaucoup de lieux – ça, c'est quand même 10 ans de travail.

**7. Est-ce que tu notes (chez les institutions culturelles et/ou chez les familles et les écoles) une croissance d'intérêt par ce genre d'évènements pour les tous petits ?**

Chez les familles oui, c'est évident qu'on voit vraiment l'attente. Comme je disais, dès que le programme sort c'est le « rush » des réservations puisqu'en plus c'est des petites jauges, parfois vraiment très petites (40, 80). Les gens savent qu'elles doivent aller vite – ou alors ils apprennent à leurs dépend et puis l'année suivante ils vont vite aussi [rires]. Il y a vraiment une attente et comme les choses s'enclenchent, et bien ce rapport à l'art vivant s'inscrit dans la pratique de la famille et donc on les garde avec nous pendant un certain temps. À un moment donné, à l'adolescence, ça devient un peu plus difficile mais ce n'est pas lié nécessairement à nos propositions ; c'est qu'à un moment donné l'ado n'a plus envie de sortir avec ses parents. Les écoles en général suivent nos propositions. Si je vois par exemple l'année dernière « La Nuit du Sanglier » où il y a très peu de lieux qui l'ont programmé – ils avaient peur non pas du sujet qui était traité mais de la symbolique et de la métaphore qui étaient à l'intérieur du spectacle et du coup les adultes étaient désarçonnés, parce que si ce n'est pas rassurant, clair, avec les points sur les « i », du coup ils se sentent eux en danger devant leurs élèves donc c'est non – où alors par exemple un autre spectacle, « Supernova, où on a été les seuls à avoir 900 jeunes qui ont vu ce spectacle et à faire tout un travail autour de ça avec des partenaires pendant 2 ans... Donc notre démarche avec les ados commence tout doucement à inspirer un peu d'autres lieux qui reprennent notre méthodologie sur des spectacles – voilà, tant mieux, si il y en a d'autres qui sont un peu plus téméraires en regardant comment on a procédé. Mais ce n'est rien de compliqué, c'est simplement qu'on cherche comment faire pour mettre les choses en place. C'est juste une détermination à la base de « on fait ça » et « comment on fait pour y arriver ». Et on le fait.

**8. En tant que représentante du Centre culturel, que pense tu qu'il faudrait améliorer pour le travail futur ? Est-ce que tu penses que c'est un « devoir » du Centre culturel de donner accès à cet univers aux tous petits ?**

Un devoir, c'est un peu comme chacun le sent... Je ne dirais pas forcément les tous petits (tant mieux si c'est [les tous petits]) mais en tout cas le théâtre à l'école, ça c'est indispensable. Pour moi, ça c'est vraiment l'incontournable de notre travail parce que c'est là qu'on a tous les enfants sans distinction de milieu social ou culturel. Ce qui aurait à améliorer pour les tous petits dans Babillage, en tout cas pour les familles, c'est comment arriver à amener progressivement un public moins favorisé culturellement – je dis bien culturellement, pas forcément financièrement ou socialement. Comment arriver à ce que ce public-là vienne d'avantage au théâtre, comment aller les chercher, comment arriver à les faire venir. C'est pour moi un gros travail sur lequel on n'a pas encore abouti. Je dirais que c'est un peu notre « challenge » global pour tout le jeune public.